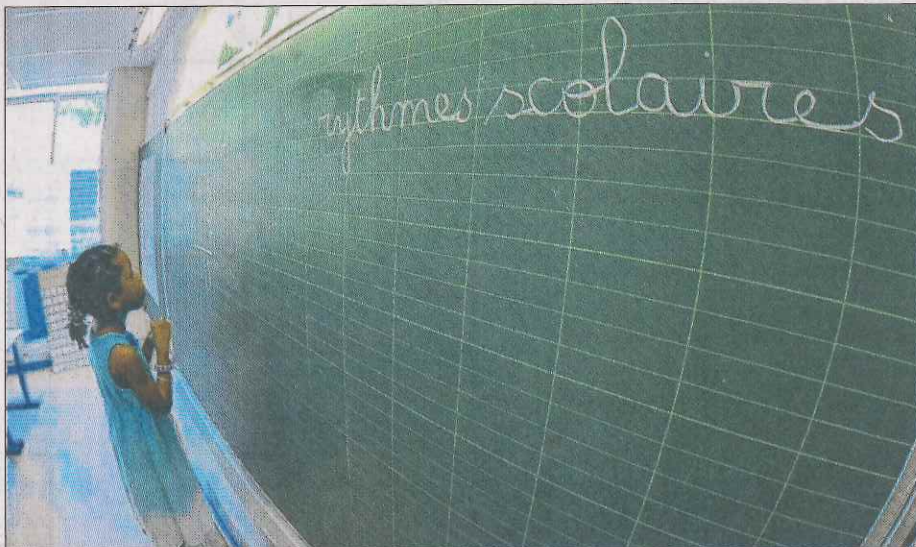


Questions de rythmes

L'organisation de la semaine scolaire a éclipsé depuis plus de trois ans tous les autres débats.

Les héros de la résistance à la réforme des rythmes scolaires semblent fatigués, prêts à baisser pavillon. Jusqu'à la prochaine bataille ? A moins qu'ils tombent enfin d'accord sur le fait que le débat était devenu davantage une pomme de discorde politique qu'un sujet de fond prioritaire. Rappel historique : la question des rythmes scolaires, près d'un demi-siècle d'existence, revient à la surface quand il s'agit de détourner l'attention. Sur les suppressions de postes en masse et à l'aveugle sous le quinquennat précédent. Luc Chatel relance le sujet, sous la pression également des chronobiologistes. Colloques, conférence au sommet. Le concret, il le laisse à son successeur. Qui s'en empare, en plaçant la barre très haut. Trop, sans doute, sous-estimant les réticences des collectivités, qui ne sont pas senties suffisamment associées, lâché par le principal syndicat du primaire, impuissant en terme de communication face à l'emballage autour de la réforme.

Conscient de la difficulté, Vincent Peillon confiait regretter que le débat se polarise sur le périscolaire, et non sur le temps scolaire avec le retour de la semaine de quatre jours et demi et sur le fond de la refondation alors que la loi, qu'il voulait courte et rapide, aura mis un an et 89 articles pour accoucher à l'été 2013. Hamon, « l'usineur », a déminé. Quitte à édulcorer largement la réforme. Dont l'application se mesurera réellement après les vacances de Toussaint, le temps



■ L'application de la réforme se mesurera réellement après les vacances de Toussaint.

Photo archives Alexandre MARCHI

aux communes de recruter des animateurs, plus ou moins facilement, semble-t-il.

Entre 120.000 et 150.000 jeunes « décrochent » chaque année

Pendant ce temps, tous les autres dossiers restent sur le feu : le système éducatif français continue de chuter dans les études et classements internationaux, entre 120.000 et 150.000 jeunes « décrochent » chaque année sans qualification, la nouvelle politique d'éducation prioritaire n'en est qu'à ses balbutiements, les recrutements de profs laissent des disciplines en déshérence (maths, lettres classiques), et au moins un poste par établissement n'a pas été pourvu à la rentrée

selon le Snepden, le principal syndicat de personnel de direction, la discrétion règne sur les Espé (écoles supérieures du professorat et de l'éducation) dont on aimerait savoir si elles sont parvenues à quitter les ornières des IUFM car l'art d'enseigner concerne 12 millions d'élèves, la réflexion lancée sur le « bac - 3 bac + 3 » (orientation, suivi et cohérence des parcours) semble reléguée au second plan au bénéfice de la consultation sur l'école obligatoire. Ce qui permettra à l'actuelle ministre d'éviter, comme ses prédécesseurs de gauche et de droite, un vrai débat sur le bac ? Il reste au mieux un an pour réformer l'école, avant d'entrer en campagne présidentielle.

Philippe RIVET

Repères

► Les parents Peep en colère. « Le ministère de l'Éducation nationale, qui a souhaité que l'ensemble des enseignants soient consultés sur les programmes de l'école maternelle et sur le socle commun de connaissances, de compétences et de culture, a libéré une demi-journée de classe sans aucune concertation préalable avec les fédérations de parents d'élèves », déplore la deuxième fédération de parents de l'enseignement public.

► « L'Éducation nationale décide seule et les familles doivent s'adapter, ainsi sont les relations entre l'école et les parents », ajoute la PEEP qui rappelle que « les représentants de parents d'élèves sont des partenaires de l'Éducation nationale ».

► La PEEP souligne que « dans un contexte économique difficile, il n'est pas toujours aisé pour les parents de poser une journée de congé ».

► Toute l'actualité de l'éducation sur estrepUBLICAIN.fr

« Laissez dormir les ados ! »

Aux États-Unis, où comme en France on débat des rythmes scolaires, le mouvement s'intensifie pour que les horaires de cours soient retardés dans les collèges et lycées : les adolescents ont sommeil et c'est néfaste à leur santé.

Le débat, récurrent depuis une vingtaine d'années, vient de rebondir avec la publication, dans le numéro de septembre de *Pediatrics*, d'une mise en garde de l'association des pédiatres américains (AAP).

« Les adolescents américains manquent de sommeil et c'est surtout parce que la classe commence trop tôt », écrivent les pédiatres qui alertent des risques conséquents, problèmes d'attention, risques d'addiction, dépression ou obésité.

« Laissez-les dormir ! », lance ainsi le rapport qui recommande de reculer à 8 h 30, au plus tôt, l'heure du premier cours des collèges et lycées.

Selon l'association Start

School Later, moins de 15 % des lycées américains démarrent à 8 h 30 ou plus. Près d'un sur 10 démarre avant 7 h 30, un sur trois démarre entre 7 h 30 et 7 h 59, et 43 % entre 8 h et 8 h 29.

Pour les pédiatres américains, un adolescent doit en effet dormir entre huit heures trente et neuf heures trente par nuit, alors que par ailleurs, la puberté entraîne un changement de rythme de son sommeil qui « rend difficile pour lui de s'endormir avant 23 h ».

Selon eux, 87 % des adolescents américains ne dorment pas assez et demander le recul de l'heure des cours est « une mesure de santé publique ».

La plus large étude publiée sur le sujet en février dernier par l'université du Minnesota, montre ainsi que les élèves d'établissements démarrant à 8 h 30 qui peuvent dormir au moins pendant huit heures, sont « en meilleure santé, moins déprimés et consom-

ment moins de café, d'alcool ou de cigarettes ».

Sur les 9.000 élèves et huit lycées de trois États étudiés, le rapport note également moins d'absentéisme, de retards et de meilleures notes aux examens.

Selon Kristen Amundson, directrice générale de l'Association nationale des comités éducatifs d'État, ces instances qui fixent les règles des établissements scolaires, du ressort local aux États-Unis, « tout le monde est d'accord pour dire que les adolescents ne dorment pas assez et arrivent souvent en classe très fatigués. D'un autre côté, il y a un budget, c'est mathématique, et les écoles essaient de rentabiliser au mieux chaque dollar dépensé hors de la salle de classe ».

Car une partie du problème vient du coût, très élevé, dit-elle, des bus scolaires, ces fameux bus jaunes dont il faut rentabiliser les trois ou quatre tournées matinales.